

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	70 (1982)
Heft:	[1]
Artikel:	L'écrivain du mois : Laurence Deonna
Autor:	Mathys-Reymond, Christiane / Deonna, Laurence
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-276357

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Laurence Deonna

« Les femmes ne risquent rien chez nous. Pourquoi n'osent-elles pas changer, avancer plus ? »

Christiane Mathys-Reymond : Laurence Deonna, vous êtes grand reporter et vous courez le monde, particulièrement le Moyen-Orient. Dans quels sentiments vous retrouvez-vous chez vous à Genève ?

Laurence Deonna : Je me sens étrangère. En effet, quand je rentre, je suis riche de tout ce que j'ai vécu et que je voudrais communiquer. Mais les gens ne s'intéressent qu'à leurs petites histoires et même mes amis les plus proches n'en désirent pas tant. Si je passe à la télévision, alors tout change ! Comme s'il fallait le truchement des médias pour s'intéresser à l'autre !

Christiane Mathys-Reymond : Vous êtes femme et reporter — c'est d'ailleurs le titre d'un de vos livres — Comment vivez-vous cette double qualité ?

Laurence Deonna : La journée, bien qu'étant constamment aux aguets, je

m'aventure comme un homme, je prends les libertés d'un homme. Mais la nuit, il m'est impossible de sortir.

Comme femme, je suis sensible aux palpitations de la vie alors que mes chers collègues voient avant tout l'armée et la politique. En fait, dans le cadre du journal pour lequel je travaille, j'évolue dans des structures mentales d'homme. On attend de moi ce que je n'ai pas forcément envie de dire car tout ce qui est de l'ordre du sensible, ce n'est pas sérieux ! C'est le rationnel qui doit primer. Or, il est révélateur pour moi que, chaque fois que j'ai pu faire entendre la voix de la femme, j'ai reçu des réactions chaleureuses. Cela signifie, à mes yeux, que les lecteurs ont besoin d'être touchés à ce point sensible que les hommes gomment trop souvent.

Christiane Mathys-Reymond : Vous n'êtes donc pas libre d'écrire ce que vous voulez ?

Laurence Deonna : Au journal, le journaliste est déjà limité par le nombre de lignes. D'autre part, et c'est là l'immense problème de tout journaliste, si vous écrivez vraiment la vérité sur ce que vous avez vu, vous ne pouvez plus retourner dans tel ou tel pays ! Alors quoi ! N'est-il pas préférable d'éviter les positions trop tranchées afin de pouvoir continuer à témoigner ?

Christiane Mathys-Reymond : Il faut du flair dans ce métier ?

Laurence Deonna : Oui, l'intelligence est loin de suffire. Il existe parfois des situations où il s'agit de lire entre les lignes, entre les poignées de mains !

On vous amène en hélicoptère, vous avez votre traducteur-guide, et l'interview doit se réaliser avec des personnes que vous rencontrez pour la première et unique fois !

Christiane Mathys-Reymond : Avant de découvrir tel ou tel pays, vous vous préparez beaucoup ?



Photo tirée de « Le Yémen que j'ai vu », à paraître. (Photo Laurence Deonna)

Laurence Deonna : Je lis le moins possible afin de ne pas mettre un mur intellectuel entre moi et tout ce que je vais ressentir.

Christiane Mathys-Reymond : Dans vos nombreuses interviews sur les femmes du Moyen-Orient, on constate que la Tradition oppose une résistance tenace à l'émancipation de la femme, même si des lois modernes la favorisent.

Laurence Deonna : Le désarroi est immense chez ces femmes. Elles ne savent plus où elles en sont. Ainsi, en Haute-Egypte, certaines vivent à l'époque pharaonique alors qu'en d'autres régions elles vivent en plein 20e siècle ! Pour illustrer ces contrastes, j'évoque ici ce poste de télévision installé sur la petite place d'un village, un chameau devant le poste !

Christiane Mathys-Reymond : « Femmes d'Europe, Femmes du Tiers-Monde : quelle solidarité ? » Voilà le thème débattu récemment à Genève dans le cadre de l'IDAC, [Institut d'action culturelle]. Qu'en pensez-vous ?

Laurence Deonna : Tout d'abord, le Tiers-Monde, c'est aussi chez nous, dans certaines régions du Valais ou ailleurs et aux Indes vous pouvez rencontrer des femmes d'une très grande culture... Donc, il faut utiliser ces notions avec prudence ! Ceci dit, j'ai horreur de tout colonialisme, féministe ou autre. Nulle femme n'a le droit d'imposer son féminisme. L'essentiel est d'amorcer un dialogue.

Christiane Mathys-Reymond : En février paraîtra *Le Yémen que j'ai vu*, aux éditions 24 h., avec 75 photos que vous avez prises. En voici une ! Que nos lectrices se réjouissent de découvrir un livre dont le manuscrit m'a vivement intéressée !

Christiane Mathys-Reymond